

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 17

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: G., Fanchette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Est-il rien de plus mal à l'aise, de plus emprunté qu'un homme qui sort de son lit et qui, redoutant l'eau froide, s'habille et se couvre aussitôt.

Ses mains sont toutes moites, visqueuses ; il les tient fermées, l'extrême des doigts froids près de la paume brûlante. Il les enfouit dans sa poche, roulées en poing, osant à peine les sortir, n'osant pas toucher un objet quelconque, à cause de la sensation désagréable qu'il ressent. La figure est enfouie et dissimulée sous le chapeau, le cou, pour éviter le contact du col, est enfoncé entre les épaules. Et malgré tous ses efforts il a froid ou bien est tout humide de sueur tiède et gênante. Son cerveau n'a pas sa lucidité complète, les membres n'ont pas la dextérité nécessaire.

Au contraire, l'individu qui s'est lavé, qui s'est débarbouillé, marche d'un pas alerte, le visage frais, l'esprit dispos, et peut, très réellement, produire mieux et plus vite.

C'est une constatation qu'il est aisément de faire, surtout chez les élèves des collèges et des écoles auxquels on devrait imposer cette habitude d'une façon très sévère. On ne verrait pas, à l'étude ou en classe, l'œil à peine entr'ouvert, les mains cachées sous la veste, indolents au travail, improches à étudier par eux-mêmes, inaptes à saisir les explications du maître.

Que n'en fait-on de même dans les casernes ? Pourquoi parler toujours de l'hygiène du soldat, alors qu'on ne lui laisse le temps matériel de se laver qu'après avoir passé déjà plusieurs heures à l'exercice ? Il vaudrait mieux, à notre avis, fourrer à la salle de police un militaire aux mains sales que celui dont le ceinturon ne brille pas d'un beau noir.

Et, en somme, tout cela est si simple. Une cuvette d'eau, une serviette ou une éponge, un brin de savon, voilà tout ce qu'il faut pour nettoyer un homme.

De l'eau fraîche, surtout. L'eau tiède ou chaude, tant aimée des petites maîtresses, n'est bonne qu'à engendrer les crevasses et les gerçures.

On lavera à grande eau la figure, le cou, le thorax, lequel devra être en grande partie nu. Autant que possible on ne devra pas savonner la figure pour ne pas introduire des sels de potasse dans les yeux ; tout au plus, devra-t-on le faire une fois ou deux la semaine si la barbe est abondante.

Les mains, au contraire, le cou, la poitrine seront vigoureusement frottés et savonnés ; on passera ensuite l'éponge ou la serviette fortement trempée pour chasser le savon et bien épurer la peau.

En même temps qu'ils ressortissent à

l'hygiène générale, ces moyens agissent puissamment pour favoriser le fonctionnement et la respiration cutanées, pour préserver, dans une certaine mesure, des maladies épidémiques ou contagieuses, pour prévenir les affections du tegument externe, dartres, eczémas, maladies pédiculaires.

A ce propos, disons que l'on devra, chez les sujets susceptibles du côté de la peau, choisir son savon avec une certaine circonspection. A notre avis, le savon à la glycérine pure est le meilleur ; il est moins irritant que certains produits hétéroclites et plus ou moins odorants de la parfumerie moderne.

Les élections font partout et toujours des mécontents, témoins les lamentations suivantes que nous cueillons dans un journal français, le *Gaulois* :

LE CANDIDAT MALHEUREUX

Electeur, seul objet de mon ressentiment !
Electeur, dont le vote a causé mon tourment,
Après m'avoir leurré d'un trompeur ballottage
Tu me proscrires ! Je n'ai plus de voix au partage !
Quoi ! je t'aurais en vain, le long de tous les murs
Fait, en lettres de feu, les serments les plus purs !
Je t'aurais ébloui de superbes affiches !
Traître ! Je t'aurais tout promis ! Et tu t'en fiches !
Ah ! puisses-tu, pendant plus d'un siècle durant,
Ne voir jamais finir le boulevard Haussmann !
Puisses-tu voir ta rue, en accidents fertiles,
Rester soir et matin sans un sergent de ville !
Puissent les balayeurs ensemble conjurés
Salir tous les trottoirs encore mal réparés !
Et si ce n'est assez, des soins de la voirie,
Que le cambrioleur au balayeur s'allie !
Puisses-tu rencontrer, pullulant par milliers,
Ainsi qu'en des endroits communs et familiers,
De longues légions de microbes étranges !
Qu'ils vivent grassement dans tout ce que tu manges !
Qu'ils se baignent, furtifs, dans tout ce que tu bois !
Que tu n'aises ni le gaz, ni le pavage en bois !
Que, dans ces temps tiédis, où les feuilles sont vertes,
On ne t'offre que des voitures bien couvertes !
Et puisses-tu trouver chaque soir sous ton toit,
Plusieurs cambrioleurs quand tu rentres chez toi !

PAN.

Monsieur le rédacteur.

J'ai lu avec plaisir votre dernier article rédigé par une vieille fille.

Hélas ! je suis aussi de ce nombre de délaissées, de déclassées, et cependant je crois être encore charmante ; et à ces restes heureux, je joins les qualités du cœur, du labeur, de l'ordre, de la probité... Oui, je l'avoue, j'ai souvent éprouvé le désir d'avoir un mari, un époux, un ami, un consolateur. J'ai vainement attendu jusqu'ici, mais je ne désespère point encore, malgré mes cinquante ans.

Les jeunes nous appellent ironiquement des vieilles filles, et les vieux ne recherchent que des jeunes.

C'est là qu'ils font fausse route ; c'est là qu'ils commettent une aberration, que dis-je ? un crime.

Avec nous, tout serait avantage pour eux : plus de tromperies, plus de sé-

ductions, plus de familles nombreuses ; tout serait plaisir réel, tout serait bonheur parfait. C'est ce que les veufs et les vieux garçons ne savent ou feignent de ne pas comprendre.

J'ai économisé 2500 francs, je possède un intérieur simple, un joli mobilier, un bon trousseau, puisque j'ai six douzaines de pantalons et six douzaines de chemises ; peu de mouchoirs de poche, il est vrai, car j'ai toujours espéré n'avoir pas à gémir, à pleurer avec le brave qui voudra bien avoir le courage de me choisir pour compagne.

Douée d'un caractère gai et d'un bon appétit, je suis en un mot la femme forte de l'Evangile, au double point de vue temporel et spirituel. — Que peut exiger de plus un homme qui aurait atteint mon âge ?

Faites un appel en ma faveur dans votre estimable journal, car, dans le canton de Vaud, il y a de braves gens, des veufs, des vieux garçons qui cherchent femme ; qu'ils viennent, qu'ils m'écrivent et, s'ils le désirent, je leur enverrai ma photographie (d'à présent, bien entendu) ; j'estime bien faire en y joignant une mèche de mes cheveux. Je dois, en toute sincérité, ajouter ici que j'ai encore toutes mes dents naturelles.

Espérant que vous accueillerez ces lignes, je vous présente, Monsieur le rédacteur, avec l'expression de ma vive gratitude, l'assurance de ma parfaite considération.

Fanchette G...

Rue du Purgatoire, à Genève.

Cilia dão croubelion.

Vo sévè bin que l'est qu'on croubelion ? C'est coumeint quoui derái onna croubelhie, tot que n'est pas bélon ; mā riond ; et l'a assebin duè manoliès. Y'a bin onco on autra espèce dè croubelion que ressimblé prão à la māiti de 'na coqua, mā pe gros, et qu'a dou pertes ein pliace dè manoliès. On lo fâ avoué dâi coutiâo, coumeint lè lottès, et mémameint avoué dè la vouablia. Lè croubeliès sè font avoué dâi vouzis plioumâ, tandi que po férè lè croubelions rionds on preind dâi brantsès dè chaudze, dè bliantsetta áo d'autro bou que pliyè bin, et on lâo laissè la peloute. La croubelhie sai po allâ rapperts la buia que chétsè, po portâ la pâta áo for et queri lo pan, et lo croubelion po lè trufès, lè z'abondancès, étsétrâ. Lo fond d'on croubelion riond ressimblé prão à 'na tâila d'aragne, et l'est adé pè lo māitein dè cé fond que coumeincè à être use. Lâi sè fâ on petit perte que vint adé pe gros, et quand cé perte laissé passâ cein qu'on met dein lo croubelion, on lo met áo rebu.

Ora que vo z'é cein de, étiutâ vâi stasse :